Introduction

Insertion, biographisation, éducation, champs et problématiques de l'insertion

Integration, biographisation, education. Social integration fields and issues

Christine Delory-Momberger et Jean Biarnès

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/osp/1241>

DOI : 10.4000/osp.1241

ISSN : 2104-3795

Éditeur

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2007

Pagination : 5-7

ISSN : 0249-6739

Référence électronique

Christine Delory-Momberger et Jean Biarnès, « Introduction », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 36/1 | 2007, mis en ligne le 08 décembre 2009, consulté le 18 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/osp/1241> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/osp.1241>

Ce document a été généré automatiquement le 18 janvier 2022.

© Tous droits réservés

Introduction

Insertion, biographisation, éducation, champs et problématiques de l'insertion

Integration, biographisation, education. Social integration fields and issues

Christine Delory-Momberger et Jean Biarnès

- 1 Face au chômage de masse qui touche particulièrement la partie la plus jeune de la population et devant le constat d'échec global des programmes et des dispositifs destinés à remédier à l'exclusion sociale et professionnelle, il est aujourd'hui nécessaire d'interroger les politiques de l'insertion dans leur validité de formation et d'orientation, leur cohérence socio-économique, leurs discours de légitimation.
- 2 Une large part de ce questionnement s'est longtemps focalisée sur la nature des savoirs et des compétences requis par les institutions et sur les modalités de leur évaluation. La logique disciplinaire et formelle qui structure les apprentissages académiques, depuis leur acquisition jusqu'à leur évaluation, interdisait que puissent se dire et soient reconnues des formes de compréhension du réel et de construction du savoir fondées sur l'expérience singulière. La mise en œuvre progressive de protocoles de validation des acquis non formels (VAP : validation des acquis professionnels ; VAE : validation des acquis de l'expérience) et la généralisation de procédures comme celles du *bilan de compétences* ont visé à remédier à cette situation en établissant la reconnaissance des compétences acquises par l'expérience et la prise en compte des parcours individuels. Dans le même cadre de reconnaissance de l'histoire individuelle et de ses potentialités, les pratiques de formation, d'orientation et d'insertion ont accordé une place centrale à une *pédagogie du projet* visant à la mobilisation des ressources propres à l'individu et à sa responsabilisation en tant qu'acteur social.
- 3 Cependant, l'institutionnalisation de ces procédures, le contexte de libéralisme socio-économique dans lequel elles se développent, les discours légitimants qui les accompagnent tendent à établir de nouvelles contraintes et de nouvelles rigidités, qui ne sont plus seulement de l'ordre de savoirs et de compétences techniques et professionnels, mais se traduisent en termes de codes et de langages, d'attitudes et de postures, en impératifs symboliques et biographiques installant de nouvelles

dépendances mentales et comportementales. Comme le montre Honneth dans un de ses derniers ouvrages¹, les injonctions réitérées de *production de soi* et les procédures instituées d'*auto-présentation* dans les sociétés contemporaines ont des effets sensibles sur les conduites individuelles et sur le rapport à soi-même et aux autres. Dans la *gestion* de leur vie sociale et professionnelle, les individus sont amenés à *se produire* en conformité avec des profils définis extérieurement et à adopter des stratégies d'*objectivation* dans la façon dont ils se présentent. À ce phénomène récurrent d'*auto-réification* correspond une perte croissante de réflexivité et un appauvrissement du processus de construction de soi. Cette nécessité d'avoir à *se produire* et *s'auto-objectiver* est particulièrement prégnante dans les situations de recherche d'emploi et elle affecte en conséquence d'une façon particulière les catégories les plus jeunes de la population, à un âge où la question de l'identité personnelle et celle de l'insertion sociale et professionnelle se posent de façon décisive et concomitante.

- 4 Cette livraison de *L'Orientation scolaire et professionnelle*, consacrée à l'analyse des conditions institutionnelles de l'insertion, interroge la place que les politiques et les dispositifs d'insertion laissent aux *usagers* pour investir des espaces d'expérience personnelle et construire un avenir professionnel durable. Les contributeurs de ce numéro, depuis les horizons géographiques et les champs d'études variés qui sont les leurs, partagent une même conviction : un tel avenir ne peut s'édifier que sur des processus de construction de soi qui exigent une reconnaissance de la personne, de ses environnements et de ses inscriptions. Ils font également un même constat : les lieux institutionnels n'offrent que rarement les conditions d'une telle reconnaissance, les possibilités du travail de maturation biographique qui permettraient d'accéder à des formes d'insertion durable. C'est donc à la marge de l'institution, à son entour, que peuvent s'expérimenter des réflexions et des pratiques qui tentent de tenir ensemble les contraintes de la réalité sociale et économique et les exigences de la personne, de son histoire et de son avenir.
- 5 Les trois premières contributions reprennent quelques-unes des questions majeures ouvertes par les politiques d'insertion. Christine Delory-Momberger, après avoir rappelé les transformations des conditions du travail dans le contexte de la mondialisation économique et leurs conséquences sur les politiques d'insertion, souligne les contradictions entre processus de *construction de soi* et techniques de *management de soi* dans l'économie et la société libérales. Jean-Pierre Boutinet, constatant l'« atypicité » croissante des itinéraires professionnels adultes, dresse un bilan des *conduites à projet* dans les dispositifs d'orientation et d'insertion et s'interroge sur la façon de penser une *pédagogie du projet* qui ne soit pas du ressort du leurre. Jean Biarnès, prenant pour objet de description et d'analyse le terrain concret des *chantiers d'insertion*, questionne le couple notionnel *insertion/désinsertion* et les mécanismes psychologiques et sociaux qu'il recouvre, et propose avec la notion de *biographisation réciproque* une nouvelle manière de concevoir les rapports entre professionnels et usagers du travail social.
- 6 Selon des points de vue variés, les trois articles suivants posent la question des *langages*, de leur valeur symbolique et de leur reconnaissance. Théoricien et praticien du *playback theatre*, Daniel Feldhendler montre comment les pratiques dynamiques et (trans)formatrices du *théâtre-récit*, en médiatisant l'expression et la singularité individuelles, peuvent constituer des lieux de *reliance* entre l'individu et le social, entre l'histoire individuelle et la mémoire collective, et contribuer ainsi à refaire du lien

social, non seulement entre les individus, mais dans le rapport de chacun à soi-même. Interrogeant la notion d'*accompagnement pédagogique*, Michel Dispagne prend pour champ de réflexion la formation des adultes en milieu diglossique français-créole et analyse les conditions de relations et d'échanges entre formateurs et apprenants confrontés à des univers linguistiques, culturels et psycho-affectifs pluriels. Sur le terrain de l'institution scolaire, Izabel Galvao, s'appuyant sur une étude réalisée auprès de collèges de Guyane, décrit les frontières que dresse le monde de l'école entre savoirs formalisés et savoirs de l'expérience et analyse les représentations qui discriminent les différents publics de l'école chez les acteurs scolaires eux-mêmes.

- 7 En clôture de ce numéro, Jean-Jacques Schaller propose une réflexion novatrice sur la notion de *lieu apprenant* : les lieux sont pris dans les réseaux d'intérêts et d'expériences que déploient les sujets, les lieux se forment et « apprennent » autant que se forment et apprennent les sujets qui les pratiquent. En tant qu'espaces construits par l'historicité dont ils « font trace », en tant que champs d'expérimentation et de projection de l'action individuelle et collective, les lieux – et à ce titre tout lieu est un *lieu apprenant* – sont des supports privilégiés pour une réflexion sur l'être-avec et sur l'être-ensemble, sur la place du *sujet* dans l'espace du collectif et du social.

NOTES

1. Honneth, A. (2007). *La Réification. Petit traité de Théorie critique*. Paris : Gallimard.